

Je me permettrai pourtant de trouver que, dans cet acte, il y a un abus des mouvements lents : le duo qui est un peu animé se perd dans un océan d'adagios ; aussi les huit mesures que les chanteurs disent un peu plus vite sont un véritable soulagement pour l'auditeur. N'y aurait-il pas une petite coupure à faire là-dedans, ou un conseil à donner aux chanteurs qui s'endorment dans leur délire ?

Parlerons-nous du duo du dernier acte ? c'est un peu du remplissage, à mon avis. J'en excepte pourtant une phrase qui module très-heureusement sur ces paroles : *Et pourtant, il l'aime toujours !*

L'opéra se termine par la grande scène du mancenillier qui, après avoir été le triomphe de M^{lle} Sax, a été surtout celui de M^{me} Meillet, dont le talent est arrivé, on peut le dire, à la perfection.

J'allais oublier la fameuse ritournelle qui donne à l'orchestre et à son chef, M. Luigini, l'occasion de recevoir une ovation qu'ils mériteraient tout le long d'un ouvrage étudié avec tant de soin.

Emile GUIMET.